

Des chiffres et des lettres

Il vient de publier son second roman. Exit les habits de prof de maths, Vincent Silveira a pris sa plume pour nous plonger dans une littérature inspirée du Siècle d'Or espagnol. Rencontre.



Une statuette de Don Quichotte sur son cheval trône au pied de la bibliothèque du salon. Tout un symbole qui résume la nouvelle vie de Vincent Silveira, ancien professeur de mathématiques. À la retraite depuis quatre ans, l'écriture est venue à lui comme une évidence, non comme une nécessité. Une autre manière de dire et d'exister. « *J'ai eu beau enseigner les équations et autres théorèmes de Pythagore, je pense que j'étais littéraire dans l'âme. J'écrivais déjà des poèmes quand j'étais jeune* », raconte-t-il, un dictionnaire à la main.

Né dans la province espagnole de Caceres, ses parents émigrent en région parisienne en novembre 1958. Vincent a alors 8 ans quand sa famille s'installe à Pontault-Combault. « *Je garde encore cette image de monsieur Dubus, l'image d'un instituteur républicain dans sa blouse grise, qui m'a donné le goût pour la littérature et les maths* », se souvient-il. « *Je suis reconnaissant à la France de nous avoir accueillis. C'est à l'école que j'ai acquis les valeurs universelles de notre belle République* ». La scolarité du petit Vincent se passe très bien. Après un détour à Toulouse en pension, et des études supérieures à la faculté d'Orsay, il devient professeur de mathématiques, après sa naturalisation en 1970. Les 23 dernières années de sa carrière, il les passe, « *comblé* » au lycée Chaptal à Paris. « *Je retiens un plaisir énorme. Plaisir d'apprendre d'une part, et d'apprendre aux autres* ». Un regret ? « *Ma seule frustration est d'avoir attendu la fin de ma carrière pour être plus détendu et plaisanter avec mes élèves pendant mes cours* ».

Mais, une fois quitté les salles de classe, les mathé-

matiques sont déjà loin. Il se consacre immédiatement à ce qui le démangeait : sortir un bouquin. C'est chose faite avec *Quand le Tige s'arrêtait à Tolède*, qui séduit immédiatement un éditeur. Un roman foisonnant qui plonge le lecteur aux racines du roman picaresque, récite sur le mode autobiographique de l'histoire de héros miséreux aux aventures extravagantes. Après ce premier

“ **L'écriture est un défouloir** ”.

essai réussi, il publie *Sara, le médecin troubadour* et nous entraîne dans les tribulations moyen-âgeuses de Sara, Don Quichotte

avant l'heure. « *L'écriture est un défouloir. Je me suis lâché sur ce livre. Un jeu entre vérité et mensonge, entre réalité et apparence* », analyse-t-il. Dans ce roman, les chiffres ne sont jamais trop loin. « *Je mets des maths dans mes histoires en introduisant des petites énigmes par exemple* », avoue ce passionné d'histoire. Captivé notamment par la Révolution française, il n'exclut pas d'écrire, un jour, un roman sur ce vaste sujet...

* *Sara, le médecin troubadour*
Éditions L'Harmattan
25 euros

Présentation de l'ouvrage sur

[YouTube / Sara, médecin troubadour](#)

Vincent Silveira sera présent au salon du livre d'histoire

de Blois, du 19 au 21 octobre.

